HISTOIRE(S) DE SOBRIQUETS: DU POPULAIRE AU LITTÉRAIRE

ANTONIO JOSÉ SOUTO MARQUES
Universidad de Estrasburgo

Parler de *sobriquets* dans un Colloque de Parémiologie pourrait paraître, à première vue, déplacé. Cependant, il y a indiscutablement un lien commun sous-jacent, c'est-à-dire, un 'savoir populaire', créateur et créatif, attentif au moindre mouvement du monde environnant.

Néanmoins, notre objectif n'est pas de faire une analyse du fonctionnement du sobriquet, travail, du reste, soigneusement élaboré par Angel Iglesias Ovejero dans:. "La función eponímica en la onomástica popular: los motes actuales en El Rebollar - Salamanca", ou, plus modestement, et dans une autre perspective, par nous-même dans *Angeja - Apodos e Alcunhas*. Nous prétendons seulement mettre en évidence le passage du sobriquet du domaine populaire au domaine littéraire, opération aujourd'hui élargie avec une certaine acuité au domaine journalistique.

Dans une de ses habituelles chroniques, Crespo Fabião, professeur à l'Université de Lisbonne, rappelle que "dans toutes les langues indo-européennes le principe général selon lequel chaque individu devait avoir un nom, et un seul, paraît avoir prévalu depuis le début". Mais les confusions commencèrent à surgir, surtout dans les petits villages. Il devenait nécessaire de rajouter à ce nom quelque chose qui le différenciât des autres. Le recours au sobriquet semble avoir facilité la tâche! On ajoute donc au nom de baptême un élément en accord avec la profession ou quelques distinctions physiques ou de caractère. Avec le temps, l'habitude de donner des sobriquets s'élargit et même les personnalités publiques n'échappent pas à l'invective. Crespo Fabião, dans une autre de ses chroniques, rappelle aussi les noms de *Platon* et de *Cicéron* comme étant des sobriquets d'Aristocles et de Marcus Tullius. Et Napoléon, *le Petit-caporal*, et Salazar, le *Botas* (*l'homme aux bottes*), et Américo Thomaz, le *Esfera* (*la sphère*)? Que dire encore de tous nos rois?... La liste serait interminable.

Curieuse est la ressemblance du procédé qui consiste à donner des surnoms tant aux personnes qu'aux animaux. Dans les deux cas, on établit fréquemment une relation de causalité, comme si le *nom* fût le reflet de la *chose nommée*.

Zamora Vicente à un certain moment de son roman intitulé *Voces sin Rostro* (1989: 94), dans le conte "Solfa Gatuna", en se référant à une chatte, déclare par la voix d'un de ses personnages:

> *Se llama Trompetilla. Sí, claro, porque su runrún es muy armonioso, talmente un solo de fagot. ¿Usted no cree que el nombre condiciona...? A ver, siempre pensamos en algo cuando oímos el nombre famoso, imagínese, Guzmán el Bueno, Beresina, la Invencible... ¿Que usted no piensa, cada vez que come lentejas, en aquel infeliz de la Biblia, el que vendió la progenitura por un plato de legumbres...? Pues, oiga, es usted un poco rarillo, no me diga. Yo, con los gatos, lo tengo muy comprobado: a tal nombre, tales cualidades.*

Dans l'œuvre de Alves Redol, nous assistons également à la même expérience. La mère Elvira, un des personnages de *Constantino, Guardador de Vacas e de Sonhos*, détient le privilège de donner des

noms à tous les animaux qui l'entourent, en prenant soin de leur ajuster un sobriquet qui révèle leur caractère. Pourtant, le résultat n'est pas toujours heureux. Prenons comme exemple le passage suivant:

> Pour ce qui est des noms donnés aux animaux, elle seule jouait le rôle de marraine. Elle faisait franchement la tête, et elle fait encore la tête, quand on ne lui octroie pas cette prérogative. Silvestre [l'autre personnage] a voulu surnommer Carriça[1], l'ânesse la plus jeune, *Ligeira*. La mère Elvira déclara d'emblée:
> - *Ligeira* est un nom de brebis...
> Et l'ânesse la plus jeune resta *Carriça*. Maintenant, les petits-enfants protestent car *Carriça* a davantage grandi que *Janota*, la vieille ânesse, et ils pensent que c'est une bêtise de l'appeler ainsi étant donné sa taille[2].

Dans un de ses contes du recueil *Bichos*, Miguel Torga, à son tour, nous fait assister à un véritable défilé de chats, dont les noms sont déjà révélateurs de leurs 'vraies' qualités. Cependant, ces noms sont illustrés d'expressions qui viennent en quelque sorte préciser leur contenu. C'est le cas, entre autres, de *Boneca* [poupée] - *cendrillon, princesse, une douceur.*

Mais si les noms donnés aux animaux sont fréquents dans notre littérature, les noms faisant allusion à des personnages qui sont présents dans quelques uns de nos meilleurs textes littéraires ne le sont pas moins.

Nous pourrions remonter au XVIe siècle et retenir comme exemple Gil Vicente. En effet, nous rencontrons désormais cette *marque d'oralité*, surtout chez les auteurs qui d'une certaine façon se sont intéressés aux us et coutumes populaires (on entend par populaire ce qui caractérise en général le peuple).

Les exemples ne manqueraient pas, mais il serait fastidieux d'en faire une liste exhaustive. Nous préférons plutôt évoquer un auteur sus-mentionné, chez qui le recours au sobriquet est une constante inépuisable. Il s'appelle Alves Redol (1911-1969), et le fait d'être une des figures pionnières du néo-réalisme portugais justifie, dans une certaine mesure, cette attitude. "Aux alentours de 1940 -comme nous le dit Leonor Carvalhão Buesco dans *História da Literatura*, dans une confrontation ouverte en termes littéraires avec les *presencistas*[3]-, et en termes politiques et sociaux avec le régime de l'Etat Nouveau[4], une génération née au moment de l'implantation de la République (1910) construit une œuvre d'engagement social, insérée dans un contexte où la lutte de classes est considérée comme la seule issue". Alves Redol appartient à cette génération où le peuple (autant le paysan que le citadin, ce dernier occupant une place prépondérante dans l'œuvre de Mário Dionísio[5]) est élevé au rang de protagoniste. Ainsi, le "je social" se superpose au "je individuel". Il est absolument nécessaire que le peuple, en tant que classe, conquière le droit à la parole. La littérature véhicule ce droit.

C'est dans ce contexte que le sobriquet acquiert, peut-être plus que jamais, une valeur affective particulière et qu'il se met au service du "discours fictionnel" comme élément générateur de vraisemblance, perdant ainsi sa fonction première 'éponymique-pragmatique'.

Dans son premier roman, *Gaibéus* (1939), nous faisons la connaissance de Manuel *Boa-Fé* [de bonne foi], de Chico *Mal-Fadado* [le malchanceux] et de bien d'autres personnages. Dans *Constantino, Guardador de Vacas e de Sonhos*, quelques années plus tard, nous nous attachons à Constantino, un jeune personnage qui hérite de pas moins de deux sobriquets: *Cuco* [coucou], du côté de son père, et *Cantigas* [chançons], du côté de sa mère. Le narrateur nous précise: "*Cantigas* n'est pas son nom de famille - c'est un sobriquet. Et dans les villages c'est le sobriquet qui triomphe, traversant plusieures

---

[1] Nom d'un petit oiseau.

[2] Trad. par nous.

[3] Groupe d'écrivains qui collaboraient dans la revue littéraire *Presença*.

[4] Estado Novo - régime totalitaire (1926-1974).

[5] Voir à ce sujet le livre *O Dia Cinzento e Outros Contos*, Publicações Europa-América (2ª ed.), col. Livros de Bolso, Lisboa (?), p. 10.

générations. D'ailleurs, le nom du père, *Cara-Linda* [belle tête], à caractère facétieux, disparut quand on commença à l'appeler *Cuco*. [...] Constantino devint ainsi *Cantigas* et *Cuco*"[6].

Quant aux autres personnages, de par la tradition et l'environnement, ils exhibent généralement des noms d'oiseaux. A tel point que Constantino, conscient et fier de son sobriquet, déclare dans la tirade suivante: "Et d'ailleurs, ne sommes-nous pas tous une bande d'oiseaux? Vous, vous êtes Perruche, António est Merle, son fils est Merleau et moi, moi je suis Coucou ... Et vous le voyez bien, c'est toute une flopée d'oiseaux!" (*Idem*).

Mais si Constantino consent à être appelé *Cuco*, et il en est fier, d'autres personnages, par contre, en arrivent à refuser leur nom, car il ressemble de trop à leur sobriquet. Citons:

> - Allons-nous chasser les oiseaux? - lui demande Manuel Coelho [lapin], qui n'aime pas qu'on le nomme Coelho. (Ce nom de famille le met en colère car il a pour lui un air de sobriquet - il préférerait qu'on l'appelle Leão [lion] ou Lobo [loup], ou un autre animal redoutable. Coelho est à ses yeux un animal de moindre valeur, un animal de basse-cour ou un gibier à la merci du chasseur). Et notre ami Constantino, qui se moque d'être Cuco, acquiesse... (*Idem*).

Au fur et à mesure que la diégèse avance, il s'établit une relation de quasi complicité entre l'univers de la fiction et le lecteur, créant une ambiance d'intimité due à l'occurrence du sobriquet, comme si à travers lui nous entrions dans le monde secret des personnages, partageant la réalité quotidienne de chacun d'eux. Naturellement, en évoquant Alves Redol, nous n'excluons pas bien d'autres auteurs qui ont su si bien 'peindre' le peuple dans ce qu'il a de plus authentique. Il nous sert seulement d'exemple, surtout pour la quantité et la stratégie *auto-réflexive* par laquelle il souligne la valeur 'réelle' du sobriquet.

En dehors du plan littéraire, le sobriquet se manifeste aussi avec une certaine pertinence dans quelques moyens de communication, notamment dans la presse.

En jetant un coup d'oeil dans les journaux locaux et/ou régionaux, ne soyons pas étonnés de trouver des sobriquets pour désigner des personnages publics. Il est vrai que la personne ciblée appartient, presque toujours, à un univers bien délimité, où le sobriquet perd souvent sa connotation ironique et/ou péjorative, et agit comme élément 'facilitateur' de l'identification.

Il existe, cependant, un phénomène intéressant dans le domaine des magazines et des journaux à grand tirage. Quelques uns, plus critiques (au niveau social, politique et économique), ont constamment recours à l'ironie, utilisent régulièrement des jeux de mots et diffusent, quand ils ne les créent pas, les sobriquets de personnalités qui appartiennent à la mémoire collective. D'autres, réservent un espace spécifique à cet effet. A titre d'exemple, nous avons sélectionné deux de ces journaux: *O Independente* et l' *Expresso*. Les personnes visées sont fréquemment des politiques, bien que, comme nous le verrons plus loin, d'autres groupes puissent être concernés.

A propos d'un député européen, expert en voyages plus longs que prévu - soucieux de gagner un peu plus d'argent - un journaliste de *O Independente* (17/07/92) nous dit: "Il était si bon [le député] qu'il était connu sous le nom de *Lamerda* [lamerde]. Mais qu'il était futé, ça il l'était".

Dans ce même journal, et à la même date, un autre journaliste ouvre ainsi son article intitulé *Cognomes* [surnoms]: "Certains les portent [les sobriquets] avec brio et orgueil. D'autres feignent ne jamais les avoir entendus en ce qui les concerne. Nous ne retiendrons que les sobriquets auxquels la décence nous autorise". Ensuite, il nous présente une liste d'une demi-douzaine de sobriquets. On appelle l'ex-conseillère de Cavaco Silva (Premier Ministre) *Frasquinho de Veneno* [petit flacon de poison]; le président du Parti Socialiste, à cause de ses cheveux blancs, on l'appelle *Branca de Neve* [Blanche-Neige]; on appelle le député du Parti Social-Démocrate, chargé de relever les absences de ses collègues aux sessions parlementaires, *Controleiro* [contrôleur], etc.

Toujours dans ce journal, au mois de septembre dernier, dans un article consacré aux groupes ethniques, "défenseurs de l'identité noire et [qui] s'en prennent presque exclusivement aux citoyens blancs", le journaliste fixe les limites d'action de ces bandes dans la région de Lisbonne et il identifie par la suite certains de ses éléments. Citons: "Ce sont des jeunes de 13 ans, comme João, de 14 ans,

---

[6] Trad. par nous.

comme Redskin, ou de 15 ans, comme Redskoy. Il est habituel de recourir à des sobriquets, à caractère belliqueux, comme Radical, X et Binda".

Avant de terminer cette énumération, encore deux exemples relevés dans le journal *Expresso*, du 11 juillet 1992, dans la rubrique "Gente", qui dévoile ce genre de 'curiosités'.

A propos de l'eurodéputé social-démocrate Mendes Bota, on y souligne sa passion de la musique, de la poésie et des arts qui le conduit à chanter et à écrire des poèmes érotiques, lesquels, semble-t-il, obtiennent un énorme succès. Citons: "Pour en témoigner, le fait que Bota est déjà connu dans les milieux politiques comme le *Erodeputado* [l'érodéputé]..."

Quant au second exemple, la personnalité ciblée est Braga de Macedo, Ministre des Finances. Le sobriquet, dans le cas présent, devient élogieux. A savoir: "Dans les coulisses de la politique, l'homme de l'argent est connu comme *Adiantado Mental* [avancé mental]... A ce que l'on dit, personne ne parvient à suivre le 'génie' de Braga, sans pareil dans sa rapidité de raisonnement".

Les exemples seraient, comme dans la littérature, inépuisables.

En guise de conclusion de nos histoires de sobriquets, un dernier exemple qui prouve la vitalité du processus, en tant que tel, bien que beaucoup d'entre eux, éphémères, disparaissent aussi vite qu'ils sont imaginés.

J'ai eu l'occasion d'enseigner, il y a quelques années, dans un lycée à Lisbonne. A la fin de l'année scolaire, un élève plus audacieux que les autres m'avoua, avec un sourire à la fois tendre et ironique, qu'entre eux ils m'appelaient *Padre* [curé], car, disaient-ils, j'étais de petite taille et je parlais posément. J'ai trouvé la comparaison drôle, et encore aujourd'hui je me demande s'ils n'avaient pas raison, ou si les raisons étaient autres!

RÉFÉFENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CARVALHAO BUESCO, M. L. (1991): *História da Literatura*, col. Sínteses da Cultura Portuguesa, Comissariado para a Europália 91, Portugal, Imprensa Nacional - Casa da Moeda, Lisboa, p. 93.

CRESPO FABIÃO, L. (1993): "As contradições do meu nome", revista *Tempo Livre*, Junho, p. 91.

IGLESIAS OVEJERO, A. (1980): "La función eponímica en la onomástica popular: los motes actuales en el Rebollar (Salamanca)", *Español Actual*, Oficina Internacional de Información y Observación del Español - Ofines -, nº 37-38.

REDOL, A. (1988): *Constantino, Guardador de Vacas e de Sonhos* [12ª ed.]. Lisboa: Publicações Europa-América, col. Livro de Bolso, pp. 17,18,22,25,58.

SOUTO MARQUES, A. J. (1991): *Angeja - Apodos e Alcunhas*. Ed. Junta de Freguesia de Angeja.

TORGA, M. (1987): "Mago", *Bichos* [17ª ed.]. Coimbra, pp. 27-37.

ZAMORA VICENTE, A. (1989): "Solfa Gatuna", *Voces sin Rostro*. Madrid: Espasa-Calpe, Selecciones Austral.